Pourquoi le parrainage est-il essentiel au volontariat ?

Envoyer un volontaire à l'international ou accueillir un volontaire de réciprocité, c'est rendre possible une rencontre, un engagement et des projets au service des Églises partenaires. Pour accompagner ces départs dans les meilleures conditions, le service Volontariat du Défap lance un nouveau dispositif de parrainage. Une manière simple et concrète de soutenir le volontariat et de rester en lien avec un volontaire tout au long de sa mission.

Le volontariat, une aventure qui a besoin de soutien

Chaque année, le Défap accompagne des volontaires qui choisissent de s'engager auprès d'une Église ou d'une organisation partenaire, en France ou à l'international. Derrière chaque départ se trouve un important travail de préparation, de formation et d'accompagnement, avant, pendant et après la mission. Cet engagement représente un coût important : environ 4 000 à 5 000 € par an pour un Service Civique International et 12 000 € par an pour un Volontariat de Solidarité Internationale (VSI). Le soutien des parrains et marraines permet ainsi au service Volontariat de renforcer ses moyens et de continuer à accompagner les volontaires dans les meilleures conditions. Parrainer un volontaire, c'est donc contribuer concrètement à rendre son engagement possible.

Ce soutien prend d'autant plus d'importance dans un contexte de contraction des financements publics consacrés à la solidarité internationale. Selon Coordination SUD, les réductions budgétaires décidées par le gouvernement français fragilisent les organisations de solidarité internationale et menacent la poursuite de nombreux projets dans les domaines de

l’éducation, de la santé et du développement. Dans le même temps, l’aide publique au développement représente une part limitée du budget de l’État. Face à ces contraintes financières, la mobilisation de soutiens privés, notamment à travers le parrainage, constitue un levier complémentaire pour pérenniser l’engagement du Défap en faveur du volontariat et de la solidarité internationale.

Parrainer un volontaire

Un soutien financier qui profite à la mission

Les dons sont utilisés par le service Volontariat pour financer les différentes dépenses liées à la mission du volontaire parrainé. Ils contribuent notamment à la préparation et à la formation des volontaires, à leur accompagnement avant, pendant et après la mission, aux assurances, aux transports, ainsi qu’aux frais de fonctionnement indispensables au bon déroulement du programme. Le parrainage n’a pas pour objectif de couvrir les indemnités des volontaires. Il participe au financement global de la mission et de l’accompagnement proposé par le Défap. Et si les frais liés à une mission sont entièrement couverts, le don pourra être attribué à la mission d’un autre volontaire. Ainsi, chaque soutien contribue durablement au développement du volontariat international. Le parrainage est également accessible à tous : à partir de 10 € par mois, chacun peut devenir parrain ou marraine d’un volontaire.

Un lien privilégié avec l’aventure d’un volontaire

Parrainer un volontaire, ce n’est pas seulement apporter un soutien financier. C’est aussi suivre son parcours et découvrir son expérience au fil des mois. Chaque parrain

recevra quatre lettres de nouvelles du volontaire qui lui est associé. Il y partagera son quotidien, l'avancée de sa mission, ses découvertes, ses rencontres et les réflexions que cette expérience lui inspire. Ces courriers permettent de mieux comprendre la réalité du volontariat international et de réciprocité et de rester en lien avec le volontaire pendant toute la durée de son engagement. Il est également possible de parrainer plusieurs volontaires. Chaque parrainage devra alors faire l'objet d'un don ou d'un prélèvement distinct. Le service financier du Défap est disponible pour accompagner les parrains dans cette démarche. Enfin, si vous êtes imposable en France, votre don ouvre droit à une réduction d'impôt, conformément à la législation en vigueur. Un reçu fiscal vous sera envoyé pour vous permettre de bénéficier de cet avantage lors de votre déclaration de revenus.

Wilfried, volontaire (VSC-R) en FranceAlexis, volontaire VSI à MadagascarMarion, Volontaire (VSI) en Tunisie***Soutenir une mission, créer des liens***

À travers ce nouveau dispositif, le service Volontariat du Défap souhaite permettre à chacun de prendre part à l'aventure du volontariat en France ou à l'international. Un don, une lettre reçue, une mission suivie au fil des mois : autant de façons de créer des liens au-delà des frontières et de soutenir celles et ceux qui s'engagent.

À partir de 10 € par mois, devenez parrain ou marraine d'un volontaire et contribuez, vous aussi, à rendre son engagement possible.Parrainer un volontaire

Salomé : «Je voulais me rendre utile»

Salomé faisait partie des plus jeunes participant.e.s de la formation au départ dispensée en juillet dernier par le Défap. Diplôme de droit – études européennes en poche, armée de « mon livre, ma bonne humeur et mon énergie », elle part pour Madagascar, où elle va participer à l'accompagnement extra-scolaire d'enfants socialement défavorisés.



© Salomé pour Défap

Hello

Je suis Salomé et je viens tout juste de fêter mes 21 ans au

moment où j’écris.

Je pars pour Madagascar en tant que VSCI avec en poche mon diplôme de droit – études européennes, mon livre, ma bonne humeur et mon énergie.

Je n’ai connu le Défap que très récemment mais ma volonté de partir et de m’engager dans ce monde qu’est la solidarité internationale a toujours été présente dans un coin de ma tête.

Après mon retour d’Erasmus, cette envie de repartir a été encore plus présente mais je ne voulais pas que cela soit dans un cadre scolaire. Je voulais faire quelque chose de concret, de différent, qui me permettrait d’être en contact avec d’autres, comme des enfants, mais je voulais aussi me rendre utile en mettant à profit mes compétences.

Apporter des sourires et de la joie aux enfants

Ce sont donc ces idées de partage, de soutien, d’accompagnement mais aussi de découverte qui m’ont poussée à m’investir dans une mission de solidarité internationale.

Oui, j’aime découvrir un nouveau pays, un nouveau mode de vie, une nouvelle culture mais j’apprécie aussi de partager mes connaissances et d’apporter des sourires et de la joie aux enfants. C’est surtout par l’animation que j’ai pu le réaliser et cela m’a alors paru logique de m’engager dans une mission axée vers les enfants et vers l’éducation.

Ma mission à Madagascar et plus précisément à Tana est donc évidemment en accord avec tout cela !

Cette mission en englobe en réalité deux : à la cantine scolaire de Mamré et à l’Orphelinat de Topaza.

Je me sens déjà beaucoup plus préparée

L’idée sera d’apporter aux enfants sur place un appui à la pratique du français, un accompagnement aux devoirs mais aussi un temps d’animation via des ateliers et activités ludiques. J’espère pouvoir mettre en place quelque chose autour du sport ou de la musique comme j’aime beaucoup ça.

J’aimerais surtout leur apporter de la bonne humeur, du positif et aussi de la rigolade… sans oublier l’école.

Avec cette formation au Défap, je me sens déjà beaucoup plus préparée et consciente de ce que représente une telle mission. J’ai beaucoup appris grâce à la variété des modules, aux nombreux intervenants et à toutes les réponses à mes questions parfois très nombreuses. Cette formation a été très riche en découvertes et en discussions avec les membres du Défap, mais aussi avec les autres volontaires. C’est tous ces partages, cette qualité de formation, ces rencontres et ces rires qui, malgré la fatigue parfois, ont rendu la formation vivante et très enrichissante.

J’en ressors remplie de bons souvenirs, de bons repas et de nouvelles connaissances.

Il ne me reste donc plus qu’à m’envoler jusqu’à Madagascar en gardant dans un coin de ma tête tout ce que j’ai appris durant ces 10 jours intenses !

À bientôt !

Salomé

Partez en mission avec le

Défap!

Que vous soyez étudiant désireux de s'engager pour une année à l'étranger, ou professionnel en quête d'un engagement qui fasse du sens à l'international, il y a sûrement une mission du Défap pour vous. Les missions prévues pour l'année 2024-2025 sont ouvertes. On n'attend plus que vous…



Photo de groupe de la session de formation des envoyés de juillet 2023 © Défap

Changer de vie, on peut le désirer à tout âge, sans nécessairement franchir le pas. C'est une opportunité qu'offre le Défap : partir pour quelques mois, un an ou davantage, à travers un engagement qui a du sens. Les missions prévues pour 2024-2025 sont désormais ouvertes, et vous pouvez les

découvrir et postuler ici-même.

Découvrez nos missions !

Partir avec le Défap, c'est vivre une expérience qui, souvent, marque toute une vie. Les missions sont, pour les envoyés du Défap qui les vivent, des moments riches de rencontres et dont eux-mêmes sortent transformés. Des moments qui les poussent à interroger leurs propres certitudes, leur vision du monde, et qui contribuent par la suite à infléchir leur parcours de vie.

Il y a sûrement une mission du Défap pour vous

Depuis 1971, des générations de coopérants et de volontaires ont été formés, envoyés, accompagnés par le Défap. Leurs histoires individuelles ont ainsi rejoint l'histoire commune tissée à travers le Défap entre les Églises protestantes de France et des Églises présentes essentiellement en Afrique, mais aussi sur plusieurs continents. Autant de rencontres et d'expériences de vie inoubliables. Partir pour soi et pour les autres ; pour se découvrir, s'accomplir et être en relation ; pour aider et grandir : il y a de grandes constantes dans ce qui peut pousser vers une mission à l'international. On peut gagner en maturité et en autonomie, découvrir une langue et une culture, relever des défis, voire chercher à valoriser un engagement dans son CV… À tous ces arguments mis en avant pour promouvoir un engagement à l'étranger s'ajoute, dans le cas du Défap, la dimension d'un projet partagé, porté depuis plus de 50 ans par un partenariat entre les Églises membres du Défap et des institutions ecclésiales œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la santé, du développement d'une quinzaine de pays.

S'il ne faut aujourd'hui que quelques heures de vol pour se retrouver à l'autre bout de la planète, partir pour quelques mois ou un an comme volontaire, en mission dans un pays lointain, n'en reste pas moins une aventure – ce dont témoignent tous ceux qui sont partis via le Défap.

« Lorsqu'on est amené à réfléchir sur ce que l'on veut faire

> *plus tard parfois on a une volonté précise, parfois on a une feuille totalement blanche à écrire et parfois on a des convictions qui nous mettent en mouvement vers des destinations inconnues. Pourquoi ai-je eu envie de partir ? Il y a des éléments de réponses dans mon éducation, les voyages que j'ai réalisés, mes engagements, ma foi. »*
> ***Daniel, ancien envoyé du Défap, en 2014***

> *« Partir, c'est se redécouvrir et se dépasser »*
> ***Samy, envoyé du Défap à Madagascar, 2022***

Voulez-vous aider à la scolarité des enfants d'un orphelinat de Tananarive, la capitale malgache ? Ou découvrir une école française en Tunisie ? Ou accompagner les résidentes d'un foyer d'accueil de jeunes filles au Caire ? Que vous soyez prêt à vous engager comme Service Civique ou VSI, il y a sûrement une mission du Défap pour vous.

Romain à Madagascar : construire un village pour les enfants des rues

« 2400 sourires », le projet de village d'enfants destiné à accueillir les plus fragiles et menacés, ceux qui sont à la rue, avance bien, porté par Romain. Dans cette lettre de nouvelles, il évoque le chantier, les constructions qui sortent de terre, mais aussi les rencontres avec les enfants des rues auprès desquelles il se rend, en compagnie de bénévoles venus prêter

main-forte au projet.



Groupe d’enfants malgaches © Romain pour Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Madagascar.
Après la formation Défap et un temps de congés en France, nous y retrouvons un quotidien bien rempli dans notre travail auprès des enfants des rues.

La construction d’un Village pour les enfants des rues : le chantier, débuté il y a un peu plus d’un an, bat son plein. Après avoir achevé la construction du mur d’enceinte du terrain (qui aura demandé 3 mois de travail à 100 ouvriers par jour), nous poursuivons la construction de la cantine, un local technique, le hall des sports/bâtiment administratif du Village et un grand travail de terrassement. Tous ces travaux de construction demandent beaucoup d’énergie, de temps et

surtout de patience car il faut parfois revoir les délais d'avancement en fonction des possibilités de livraison des matériaux, des premières pluies arrivées plus tôt que prévues et qui rendent les routes difficilement praticables. Mais le chantier avance toujours !



Les bâtiments sortent de terre © Romain pour Défap

La venue de bénévoles : dès le mois de septembre, nous avons eu la joie d'accueillir plusieurs bénévoles venus de France pour prêter main forte au développement du projet. Ainsi, 14 personnes nous auront rejoints entre septembre et décembre : 9 personnes venues servir auprès des enfants d'un centre de rééducation géré par l'administration pénitentiaire auprès duquel nous intervenons une fois par mois mais également pour participer à la mise en peinture de locaux ; un couple venu développer le scoutisme dans le village où nous résidons actuellement et construire un four à pain/pizza au « Village 2400 sourires » ; deux basketteuses professionnelles venues pour la création d'un terrain de basket-ball sur le site ; et enfin un autre bénévole qui nous a beaucoup prêté main-forte

dans la mise en peinture des locaux existants.

Autant de personnes qui ont eu à cœur de soutenir en venant sur le terrain, laissant une belle empreinte de leur passage au Village en construction !



Romain (tout à droite de la photo) avec un groupe d'enfants malgaches et des soutiens du projet © Romain pour Défap

Les interventions auprès des enfants des rues : chaque mercredi, notre équipe part à la rencontre des enfants des rues qui attendent notre venue avec impatience ! Quelques heures auprès d'eux nous permettent de partager des moments forts de jeux, de sport, de chants, de danses (malgré la pluie qui s'invite parfois) et de leur offrir un repas (distribution de Koba, une farine alimentaire enrichie en vitamines et nutriments mais également parfois des beignets, sandwichs, etc. selon les dons que l'on reçoit de particuliers). Nos bénévoles participent avec nous à ce moment important dans notre agenda. Il s'agit toujours de moments intenses où l'on vient partager de l'amour et de la joie avec ces enfants et où on reçoit énormément aussi !

Une visite officielle de l'Etat : nous avons également eu la

chance de recevoir la visite de Madame la Ministre de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle qui a tenu à venir découvrir sur place le développement du « Village 2400 sourires ». Nous avons pu lui présenter le projet et échanger sur notre souhait de créer quelque chose de durable pour ces enfants. Ce fut une visite encourageante pour toute l'équipe !

En résumé, des défis, parfois des doutes mais beaucoup d'encouragements qui permettent d'avancer et de ne pas oublier qu'aimer sauve toujours !
Pour en savoir plus, rdv sur notre site **2400sourires.org**.



L'entrée du village © Romain pour Défap

Marie-Eugénie au Cameroun : en matière de santé, la mobilisation doit continuer

Partie en mission à l'hôpital Djoungolo, à Yaoundé, Marie-Eugénie évoque les projets de santé communautaire dans lesquels elle est impliquée : dépistage des cancers de la femme, sensibilisation et dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes… Des problèmes majeurs de santé publique au Cameroun – et ce d'autant plus que la prévention reste insuffisamment développée. Alors, pas question de baisser les bras…



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Déjà quatre mois au Cameroun ! Moi qui avais cette appréhension de partir pour un an, finalement le temps passe vite quand tout se passe bien. Et c'est donc une nouvelle année qui débute : j'en profite pour vous souhaiter mes meilleurs vœux.

Passé le temps d'observation, place à l'action. Ainsi au sein de ma mission d'appui à la santé communautaire j'ai pu développer des projets qui me tenaient à cœur, tels que le dépistage des cancers de la femme qui tendent à se multiplier dans les pays en voie de développement. Et la sensibilisation et le dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes, qui reste un problème majeur de santé publique en Afrique : même si de nombreuses politique sont mises en place à ce sujet, la mobilisation doit continuer.



Une des campagnes de dépistage organisées à l'hôpital Djoungolo et à laquelle a participé Marie-Eugénie © Marie-

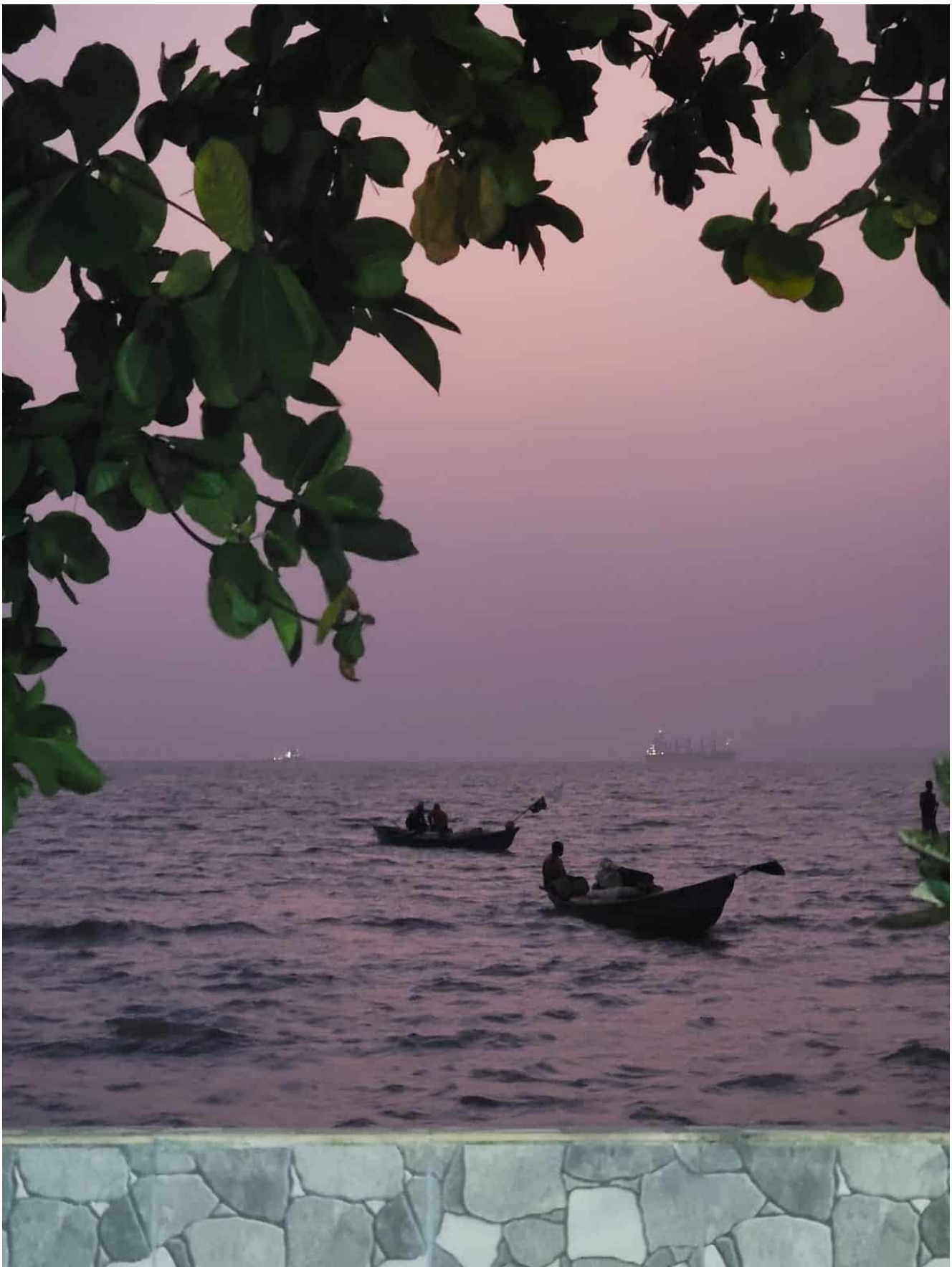
Eugénie pour Défap

La prévention reste le parent pauvre de la médecine or celle-ci doit faire partie intégrante d'une prise en charge intégrale de la santé. C'est très important de développer la médecine préventive, c'est-à-dire l'ensemble des mesures visant à éviter ou réduire le nombre et/ ou la gravité des maladies, des accidents et des handicaps.

Je suis donc véritablement épanouie dans ce rôle et particulièrement dans le cadre de cette mission car je pense que c'est d'autant plus utile pour ces populations fragilisées. Et cela me permet de m'adapter au contexte local, me permettant de développer des nouvelles compétences.

À côté de la mission l'expérience de vie est tout aussi enrichissante : pouvoir découvrir les différences culturelles du « continent » comme l'on surnomme ce pays réputé pour sa grande diversité, qu'elle soit ethnique, culturelle, géographique… On est amené à faire des découvertes dans notre routine quotidienne mais aussi lors de nos quelques escapades à travers les différentes régions et sites d'intérêt du pays. Dernière visite en date : un séjour dans la région du sud-ouest et notamment à Douala, la capitale économique.

Pour conclure, je dirai que l'aventure se poursuit aussi bien qu'elle a commencé avec toujours plus d'échanges et de découvertes.



Un autre aspect de la mission : la découverte du pays… © Marie-Eugénie pour Défap

Mona : « J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses »

Mona, venue d’Égypte pour une mission de service civique chez les Diaconesses de Strasbourg, a terminé son séjour. Dans cette dernière lettre de nouvelles, elle fait le bilan : des relations très fortes avec les pensionnaires de la rue Sainte-Elisabeth, un regard qui a changé sur sa vie, sa relation au temps, à la mémoire…



Mona, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Neuf mois se sont écoulés et me voilà en Égypte, chez moi. Maintenant, je dois écrire la dernière lettre de ma mission. Il n'est pas toujours facile d'écrire tout ce qu'on a vécu ou ressenti. Mais, l'une des leçons que j'ai apprises auprès des personnes âgées est qu'en vieillissant, on peut tout oublier. Il faut donc tout écrire et garder à jamais ce texte pour m'aider à ne pas oublier mon séjour à Strasbourg, 3 rue Sainte-Elisabeth.

Grâce à cette session retour au Défap et à la rencontre avec d'autres volontaires qui ont partagé leur expérience, j'ai pu avoir un aperçu général de tout ce que j'ai vécu au cours de mon service civique, ce qui m'a facilité la rédaction de ce texte.

Au début, la mission était un peu difficile pour moi. Être dans un pays étranger, complètement différent du mien, loin de mes proches et avec des personnes qui m'étaient inconnues. Je ne savais pas quoi faire. Je me sentais inutile, ce que je ne pouvais pas supporter. Les journées étaient très longues et les nuits courtes.

Mais au bout de quelques jours, j'ai remarqué que ces personnes essayaient de me connaître, de prendre soin de moi, de savoir ce que j'aime et ce que je n'aime pas, ce que je peux faire et ce que je ne peux pas sans me critiquer ni me juger.

Maintenant, face à cet amour et à cet accueil chaleureux, je dois aussi faire un effort, je dois faire de mon mieux. Il faut donc comprendre leur vie et en faire partie. Il faut connaître les goûts et les couleurs de chacun et chacune pour pouvoir passer du temps avec eux au quotidien, avoir des moments d'échange et de partage.

J'ai commencé à écrire chaque jour dans un cahier, qu'une sœur

m’avait donné, tout ce que je découvrais sur chaque personne : qui aime sortir, lire, jouer, discuter, tricoter, … etc. Je me suis préparée alors un programme en fonction des besoins ou des disponibilités de chacun.

Le temps passait comme un torrent

Après avoir connu tout le monde et m’être rapprochée d’eux, tout a changé. Les journées devenaient très courtes. Je n’arrive pas à réaliser tout ce qui était prévu dans mon programme. Une journée ne suffisait pas pour passer du temps avec tout le monde, alors j’attendais le lendemain avec impatience pour terminer ce que je voulais faire. Le temps passait comme un torrent qui coule toujours et ne s’arrête jamais. Cette maison est devenue ma maison, cette pièce est devenue ma chambre et ces personnes font désormais partie de mes proches.

Le fait d’accompagner des personnes âgées m’a permis de devenir les yeux des malvoyants, les oreilles des malentendants, la mémoire des oublieux, les mains, les pieds, etc. Cela m’a permis d’avoir de nouveaux yeux et de nouvelles oreilles pour voir et entendre les choses différemment, de nouveaux pieds pour visiter de nouveaux endroits,…

J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses. J’ai appris à utiliser mes mains. J’ai appris à tricoter de jolis bonnets pour les bébés, à utiliser la machine à coudre, à préparer de nouvelles recettes de gâteaux alsaciens. Grâce aux sœurs, j’ai appris que la plus haute distinction est de servir. Les actes sont plus parlants que les mots. Ce qui se fait de grand, se fait dans le silence. Il faut donner les mains pour aider et le cœur pour aimer. Il faut savoir écouter les autres pour comprendre et pas seulement répondre.

J’ai découvert différents aspects de ma personnalité en accompagnant ces personnes âgées physiquement plutôt que spirituellement. J’ai découvert que je suis une personne

patiente. Je peux écouter les autres et comprendre leur tristesse ou leur joie. Je ne m'ennuie pas de faire plusieurs fois la même chose avec les mêmes personnes si ça les aide ou leur plaît.

> *Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules*

L'une des périodes les plus difficiles que j'ai vécues au cours de ces neuf mois a été la mort de certaines personnes à la maison. Mais grâce à la vie de communauté, cette vie de prière et de partage, on peut tout surmonter, tout traverser. Comme on me l'a dit, la mort fait partie de la vie. Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules car ce n'est pas la fin mais plutôt la continuation de la vie avec le Seigneur.

Le service civique :

Le service civique m'a aidé à rencontrer de nouvelles personnes, à acquérir de nouvelles compétences sur le terrain et à avoir une perspective différente sur la vie. Faire un service civique m'a aussi permis de gagner en maturité, en autonomie et de mieux me connaître. Cela m'a permis de prendre du temps pour moi, de comprendre un peu mieux ce qui m'attire et de définir vers quoi j'aimerais me diriger.

Vacances/ Voyage/ Loisirs :

- La Suisse : le district de la Gruyère, la Maison Cailler, la Grande Roue, le Lac Léman, des « escape games », des salles d'arcade, SENSAS Genève.
- Eguisheim.
- Mulhouse : l'Hôtel de Ville, le Musée Historique de Mulhouse, l'église de Saint-Étienne, La grande mosquée de El-Nour.
- Le Grand Ballon.
- Le Vallon de Murbach.

- Strasbourg : La cathédrale, L'église de Saint Thomas – Saint Paul – Saint Nicolas, Concert Vivaldi (Les 4 saisons & Gloria, Promenade par Batorama, Le petit train)
- Le Hohrodberg : C'est un centre communautaire de retraite spirituelle et de prière dans les Vosges. C'est un endroit hors du monde où vous pouvez faire une sieste du bruit de la vie et passer vos vacances ou même toute votre vie. Vous trouverez là bas, des sœurs Diaconesses qui font l'accueil, la cuisine, le ménage …etc. Des sœurs qui prient, qui chantent et qui parlent couramment le silence. Des sœurs très accueillantes, qui savent comment dire bonjour et comment dire au revoir.

Ce qui était un peu étrange pour moi en France :

- Passer des heures et des heures à table
- Le fromage est très important aux Français. Il peut être l'apéro, l'entrée, le plat principal et parfois le dessert.
- Les magasins qui ferment trop tôt.
- Le tutoiement et le vouvoiement.
- Le fait que le nombre de bises change d'une personne à l'autre.
- Le calme ou le silence dans les rues et le fait qu'il n'y ait pas de klaxons.

Sarah à Madagascar : « C'est fantastique de pouvoir créer

des liens »

Des nouvelles de Sarah, envoyée du Défap actuellement en mission d'animatrice et d'appui à l'enseignement du français au centre Akanisoa, qui regroupe une école et un orphelinat. Ses premières impressions après quatre mois passés sur place : une grande proximité avec les enfants.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Manao ahoana !

Déjà 4 mois que j'ai commencé ma mission. Je me sens bien à

Antsirabe, je suis de plus en plus à l'aise pour me déplacer ou faire mes achats toute seule. J'arrive à m'habituer à ce nouveau rythme de vie où les journées commencent et se terminent plus tôt qu'en France.

Le début de semaine je suis hébergée au centre Akanisoa où je travaille et depuis le mois de décembre j'ai emménagé en colocation avec des Malgaches. Je passe donc la fin de semaine dans notre logement.

Tous les matins je travaille à l'école du centre, où j'aide les enseignantes pour l'apprentissage du français. Ensuite à la pause du midi je passe du temps avec les enfants de l'orphelinat. Puis les soirs où je suis à l'orphelinat je les aide avec leurs devoirs ou bien je passe juste du temps avec eux.



Sarah avec les enfants qu'elle accompagne au centre Akanisoa © Sarah pour Défap

J’ai toujours un peu de mal à prendre des initiatives que ce soit à l’école ou à l’orphelinat mais je m’y sens bien. Je suis à l’aise avec les enfants de l’orphelinat, certains osent de plus en plus à me parler en français. C’est vraiment fantastique de pouvoir créer des liens sans trop parler, seulement avec les sourires, les chatouilles, les jeux, les danses… Quelques enfants m’ont d’ailleurs appris à compter en malgache en jouant au Uno, et cherchent souvent à m’apprendre de nouveaux mots (ou me faire réviser ceux que je connais déjà).

Pendant les vacances de Noël, j’ai eu l’opportunité de partir sur la côte avec l’orphelinat. Le projet n’aurait pas pu se réaliser avec les finances du centre. J’ai alors mis en place une cagnotte et grâce à la générosité de beaucoup nous avons pu rendre le projet possible !

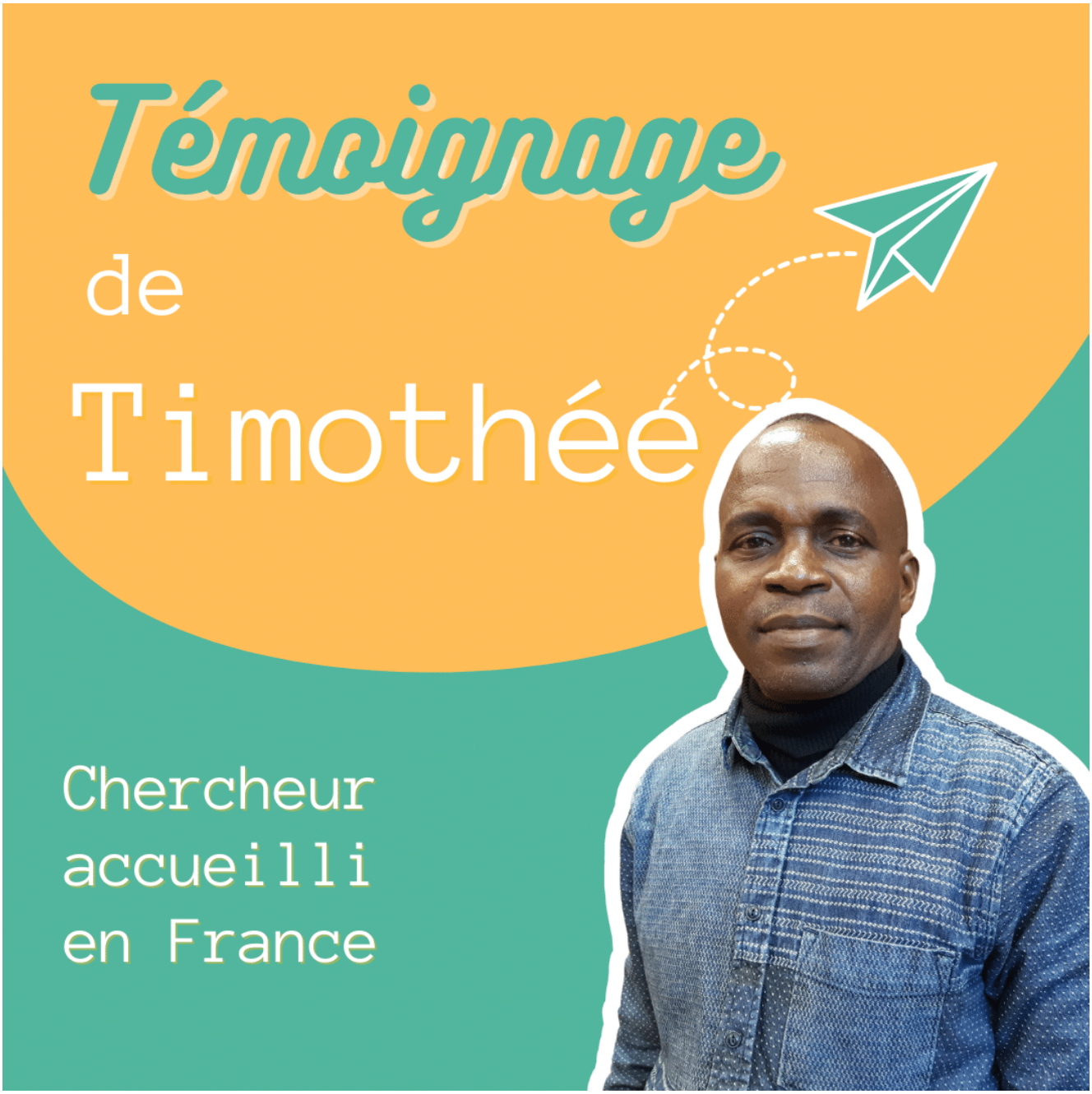
Les trajets étaient très longs et fatigants mais ça valait le coup. Nous sommes allés à la plage tous les jours, j’ai essayé d’apprendre à nager à certains, j’ai pu aussi prêter mes lunettes de piscine aux enfants pour qu’ils essayent de voir des poissons et des crabes. Nous avons passé de très bons moments, mangé de bons repas (et goûters) et vu de magnifiques paysages !



Paysage de Madagascar au cours d’une excursion © Sarah pour Défap

Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Pasteur et enseignant d'éthique à la faculté de théologie protestante de Brazzaville, Timothée Louhemba travaille à une thèse sur « L'Agir du personnel soignant chez Hans Jonas et l'éthique de la responsabilité ». À l'hôpital, estime-t-il, l'aspect technique de l'acte médical prend trop souvent le pas sur la relation patient-médecin, négligeant la dignité inhérente à tout être humain. D'où sa référence à Hans Jonas, philosophe allemand qui a beaucoup réfléchi aux questions de responsabilité dans une société technicisée. À ce problème s'ajoute, en République du Congo, la crainte des patients d'être mal pris en charge et de ne pas rentrer vivants de l'hôpital. Selon Timothée Louhemba, il y a là « une grande mission » à assumer pour l'Église.



Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Étienne : «N’ayez pas peur de prendre le temps»

Étienne est parti avec le Défap en Côte d’Ivoire, avec le statut de Volontaire de solidarité internationale sur une mission de gestion de projets. Son conseil pour ceux qui comptent partir : « Prenez le temps de découvrir les gens qui vous entourent, la culture, la langue ». Plutôt que de « venir, faire, et repartir ». Car au terme de la mission, « vous aurez beau laisser tout ce que vous voulez, si vous n’avez pas pris le temps de développer des relations, vous n’aurez rien laissé ».



Étienne : « N'ayez pas peur de prendre le temps »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Armonie : «Qui es-tu, toi qui viens dans notre pays ?»

Armonie est partie pour une mission d’enseignement à Madagascar. Une mission qui a vu sa vie prendre une nouvelle direction, puisqu’elle a rencontré son mari sur place… Elle évoque les moments partagés avec les enfants en-dehors des cours et leur insatiable curiosité ; et ce qu’elle a découvert de la société malgache à travers eux : une société qui les oblige à grandir trop vite…



Armonie : « Qui es-tu, toi qui viens dans notre pays ? »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Timothée : «Ça m’a ouvert les yeux sur certains aspects de ma culture»

Timothée a passé cinq ans en famille à Madagascar, où il était enseignant à l’Institut supérieur de théologie évangélique (ISTE) de Tananarive. Rapport au confort matériel, à la vie en communauté, au temps qui passe : ce séjour au long cours a beaucoup modifié ses conceptions, et a éclairé d’une lumière crue certains aspects de sa culture.



Timothée : « Ça m'a ouvert les yeux sur certains aspects de ma culture »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Noémie : «J’ai mieux compris ce qu’on peut vivre en étant étranger»

Noémie est partie à Beyrouth comme VSI pour une mission d’enseignement auprès d’enfants n’ayant pas accès à l’éducation dans de bonnes conditions : enfants de familles syriennes réfugiées au Liban, élèves issus de familles défavorisées et frappées de plein fouet par la crise des écoles libanaises, trop souvent fermées ces dernières années suite aux troubles sociaux… Orthophoniste de formation, elle vient d’Alsace. « Ça a changé ma façon de penser, par exemple vis-à-vis des personnes étrangères en France, témoigne-t-elle : avoir été moi-même une étrangère m’a permis de comprendre la solitude qu’on peut éprouver dans un autre pays, dont on ne parle pas la langue ».



Noémie : « J’ai mieux compris ce qu’on peut vivre en étant étranger »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »